

# Créach est sorti : continuons le débat

EN GUISE DE LONG PREAMBULE...

Un premier avertissement : ce texte peut paraître abstrait aux camarades de province, vu leur intervention dépassant déjà le débat de Créach, la polémique majorité—Créach, les passionnant peu.

Pourtant, la scission de la minorité, même si elle est de fait limitée au niveau quasi strictement parisien, est un phénomène qui a des répercussions nationales. Ainsi en est-il des disfonctionnements parisiens qui ne se reproduisent pas obligatoirement à la même échelle dans la province (voire n'y ont pas d'existence) mais n'en constituent pas moins un problème pour l'ensemble de l'organisation.

## A — SUR UN DEPART

Il nous faut préalablement donner notre avis sur la scission, même si la problématique de ce texte et de ceux qui suivront, est peu affectée par ledit événement, de même que la définition et l'existence du groupe de travail Tha Thu Thau. Cette scission risque d'être un mauvais coup pour la Ligue. Non pas tant par l'hémorragie — limitée d'ailleurs — qu'elle entraîne : quand on est léniniste, on a intérêt à la clarification politique, tirant les conséquences des choix stratégiques faits. Il sera d'un certain point de vue plus éducatif de nous battre contre une orientation clairement affirmée que contre un « iceberg ». Mais elle risque d'avoir un triple effet sur les militants qui auront du mal à appréhender clairement le phénomène.

1. **Sectarisme outrancier pour certains** (« ils sont partis, ouf ! ») alors que nous pouvons et devons récupérer certains camarades partis sur un « anti-bureaucratisme » viscéral. En ce sens, nous considérons que l'explication marxiste-révolutionnaire des disfonctionnements est une priorité de l'organisation que masquent ces deux formes de réactions tripales.

2. **Minimisation de l'existence du courant minoritaire.** Si nous croyons ce que nous disons, la problématique politique créachienne vient d'un bien vieux courant du mouvement ouvrier. Amalgame des thèses luxembourgistes et de celles de Pannekoek, par exemple ; il est normal qu'elle surgisse comme réflexion subjective des problèmes de « la période de la crête » au sein du mouvement ouvrier et des intellectuels révolutionnaires. Auquel cas, il est normal qu'il existe une place vide sur le champ politique français pour une telle organisation luxembourgistes-conseilliste. Mais il est aussi normal qu'il existe et reste chez nous des camarades se posant cette problématique. Ce qui veut dire que nous ne devons pas, en dépit des difficultés qu'ils ne manqueront pas de rencontrer, sous-estimer la possibilité de voir vivre la Gauche Léniniste dans le moment, où conséquence de la période, retombe « le spontanéisme sauvage ». Au sein de l'organisation, nous devons, par conséquent répondre politiquement aux camarades qui resteront sur les bases de la tendance minoritaire en désaveu des magouilles de Créach (à ce propos, il paraît difficile de se réclamer du « centralisme démocratique non formel » quand on fait exclure de la Voie des gens sur des positions politiques, et non sur des problèmes disciplinaires). Nous renforcerons l'organisation dans un tel débat interne avec ce qui restera de la minorité, externe avec la Gauche Léniniste, car l'opposition à un courant qui a des racines et historiques et objectives est bien plus intéressante que la lutte avec des spontanéistes qui n'ont d'ailleurs plus rien à voir avec le maoïsme.

Troisième risque : **démoralisation d'une frange de militants.** Sur ce point, il faut se déterminer par rapport à la vision pessimiste de tout débat de tendance et être à même de répondre sur ce point aux stalinien. Toute théorisation hâtive de nos expériences (3ème tendance, tendance plus fraction Créach) nous ferait oublier que ce n'est pas le débat de tendance en soi qui est en cause, mais l'hétérogénéité politique des écoles qui s'y sont affrontées. Rappelons qu'un vrai débat de tendance permet de mener une bataille jusqu'au bout sur des points brûlants (Brest-Litovsk, à titre d'exemple — relire « les Bolchéviks et la Révolution d'Octobre »), sans dynamique scissionniste obligatoire. La prise de position de tel ou tel militant dans un débat ne préjuge nullement de sa position dans un débat ultérieur (Boukarine au sein du PCB), Trotsky, Lénine ; cf aussi la fluctuation des notions de droite, gauche, centre. La garantie de la validité du type de débat est fournie par l'homogénéité politique de l'organisation. Il nous faut donc comprendre que la séparation de la 3ème tendance et de Créach est due au fait que l'opposition s'est cristallisée entre un courant marxiste révolutionnaire, héritier historique légitime de la IVème qui s'efforçait d'agglomérer les meilleurs éléments de la génération révolutionnaire des années 60-70 au courant bolchévik-trotskyiste (éléments nés sur le terreau dû à la crise du stalinisme et de l'impérialisme conjugués) y compris les camarades minoritaires jusques et y compris après la récente scission.

En revanche, les camarades Hoc et Créach, chacun à leur manière, recherchaient fébrilement de nouveaux référents théoriques, refusant sciemment le trotskysme « dogmatique » et « fossilisé » (vote de non adhésion à la IV et texte de la IIIème tendance). Pour les-uns ce fut le mao-spontanéisme, pour les-autres, un mélange de maoïsme mal digéré, de conseillisme, de Luxembourgistes, de « Bettelheimisme économique ».

C'est cette disparité (cf textes du BI et aveux de Créach à l'AG parisienne du 19 février) qui n'était d'ailleurs pas assimilée par toute la minorité qui est en cause, et non le centralisme démocratique.

Par ailleurs, au demeurant, le fait que la scission se soit faite dans des conditions qui ont dérouter certains militants et conduit certains minoritaires à sortir sur un courant qui amalgame : stalinisme : bureaucratie : cours droitier ; disfonctionnement : bureaucratie : organisation sclérosée, tout cela doit être perçu comme l'ultime et plus amer effet du triomphalisme.

En effet, dans la période de construction activiste et d'euphorie déclamatoire, la question de la structuration et du fonctionnement de l'organisation n'a jamais été traitée en tant que telle, et bien de jeunes militants, au vu de ces disfonctionnements irritants ont pu être ainsi captés par des démagogues fractionnels, croyant trouver une réponse dans la minorité.